

Cecilia Bartoli chante Maria Malibran Arte, Jeudi 25 décembre 2008 à 19h

Cecilia Bartoli
chante Maria Malibran
à Barcelone

Arte

Jeudi 25 décembre 2008 à 19h

Maestro. Récital. Réalisation: Michael Sturminger. 2008, 45mn.
Florilège des grands chantés par Maria Malibran, réinterprétés
par Cecilia Bartoli lors de ce récital événement à Barcelone,
édité au dvd par Decca. Rien n'égale la magie du chant de
Cecilia Bartoli... Enchantement garanti pour les fêtes de Noël.
Merci qui? Merci Arte!

Programme

Mendelssohn: Infelice, scène pour voix, violon et orchestre

Rossini: La Cenerentola, Otello

Hummel: Air à la tyrolienne, avec variations

Garcia: Yo soy contrabandista (El Poeta Calculista)

✖ Maria, Cecilia Bartoli

Voici assurément l'aboutissement d'un projet musical parmi
les plus

réussis dans la carrière déjà riche de la mezzo contemporaine
[Cecilia Bartoli. « Maria »](#),

que l'on connaissait sous sa forme audio grâce à un formidable
album

discographique décliné en plusieurs versions (normale, éditeur,
« de

luxé », édité chez Decca en septembre 2007), revient par
l'image. Ce dvd

complète l'enregistrement pour le disque, en offrant les
images de la

tournée des récitals que la cantatrice romaine a réalisée

depuis
septembre 2007 et jusqu'au 24 mars 2008, jour anniversaire de
la
naissance de Maria Malibran, née à Paris. Etape essentielle de
sa
tournée, la concert parisien donné à Paris, Salle Pleyel, (en
fait la
journée exceptionnelle « Maria Malibran », le 24 mars 2008)
couronne un
long cheminement musical. Plus qu'un hommage, c'est une
consécration et
la preuve d'une maturité éclatante.
Comme nous vous l'avions dit pour son album discographique,
jamais
Cecilia Bartoli n'a si bien chanté. Aux qualités d'implication
dramatique, de facilité et de justesse vocale, de prouesse
techniques,
l'interprète quadragénaire ajoute ce supplément si rare: le
coeur et
l'âme.
Dans le concert de Barcelone (octobre 2007), réalisé pendant
sa tournée
européenne, où elle chante une sélection des airs enregistrés
pour le
disque, la mezzo Bartoli captive moins par bravoure que par
vérité.
La subtilité d'émission, la complicité aussi avec les
instrumentistes
de La Scintilla opèrent une sublimation du chant. Aucune
vistosité
gratuite, pas l'ombre d'une acrobatie artificielle: tout ici,
est
suprêmement dit, ciselé, articulé sur le souffle de la voix.
Soulignons
d'ailleurs, combien dans le souci d'équilibre et de fusion
voix/orchestre, la disposition de la cantatrice, placée au
coeur de
l'orchestre, sur un podium, tel un instrument soliste porte

ses fruits.

Dans nos [entretiens vidéo avec Cecilia Bartoli](#),

la mezzo romaine avait précisé ce qui lui importait beaucoup à présent

dans chacune de ses performances scéniques, théâtrales ou en récital,

l'équilibre chambriste entre chant et orchestre. La voix est ici

traitée en instrument supersoliste. La démonstration de ce pari réussi

nous est offerte à Barcelone. Ajoutons d'ailleurs que cette configuration de la diva, dans sa robe rouge géranium, brodée comme la

parure d'une princesse, lui donne des airs d'automate magicienne: sur

son estrade centrale, la diva, nouvelle Olympia plus vraie que la

vérité, n'en finit pas de nous séduire, déployant sans compter, l'art

indicible de son chant miraculeux.

Instinct tragique, profondeur tendre, ivresse et énergie irrépessibles, la palette émotionnelle est vaste, et toujours maîtrisé, constamment ouvragée, avec le style et cette nuance nouvelle

et subtile, la délicatesse. En fidèle admiratrice de Maria Malibran,

Bartoli chante son répertoire. En particulier les rôles centraux de

Rossini, surtout Desdemona. Et aussi Bellini, dont un air de la

Sonnambula, où d'un désespoir mélancolique et solitaire, de caractère

lunaire, le chant change de registre pour s'envoler sur les crêtes de

la jubilation amoureuse la plus jubilatoire. Etonnante échelle des

sentiments, qui voisinent aussi avec la pure vocalité, libérée, opulente, dégainant ses perles vocalisés, tels les deux airs de Hummel (chant rustique tyrolien) et le pétaradant Rataplan (chanté en français, le chant juvénile d'un tambour à la guerre nous touche par son ardeur et sa franchise) et composé par La Malibran soi-même! Réentendre même La Bartoli dans l'air de Cendrillon « Nacqui all'affanno... Non più mesta », reste tout autant un moment de grâce accomplie. Et pour le public catalan, l'artiste fine et complice, conclue avec l'air écrit par son père Manuel Garcia, en espagnol « *Yo que soy contrabandista* », hymne enflammé qui porte tous les hispanismes flamenco les plus ardents, pour lequel Cecilia Bartoli s'est assuré le concours du guitariste Daniel Casares.

✗ Dans le dvd 2, **le documentaire signé Michael Sturminger** ne cache rien de l'approche musicologique qui sous-tend l'hommage de Cecilia Bartoli à Maria Malibran. Pour connaître la diva romantique, diva des divas, première « star » du lyrique, figure adulée à son époque par des foules en liesse, la cantatrice mène une longue enquête, visitant les lieux qu'a connus Maria, retrouvant ses objets et accessoires de scène (qui forme aujourd'hui sa collection personnelle)... Ce long métrage remarquablement écrit, offre un complément jubilatoire au récital barcelonais. Du travail, de la

recherche, et au bout de l'approche, cette finesse bouleversante qui porte aujourd'hui au sommet, l'une des divas contemporaines les plus captivantes de l'heure. Bravissima!

« *Maria, Cecilia Bartoli* » . 2 dvd Decca. Dvd 1: « The Barcelona concert ». Orchestre La Scintilla. Premier violon et direction: Ada Pesch (1h19mn)

Point historique. Maria Malibran est née le 24 mars 1808 à Paris, au 3, de la rue de Condé. Fille du célèbre ténor Manuel Garcia (en fait baryténor car il était capable de chanter Almaviva du Barbier de Rossini, comme Don Giovanni de Mozart) et de la cantatrice Joaquina Siches, Maria adopte avec passion l'art vocal qui est l'affaire de la famille. Même le frère de la chanteuse, Manuel (1805-1906) sera professeur réputé et baryton estimé. Quant à sa soeur, la non moins célèbre Pauline (future Viardot) (1821-1910), elle s'imposera avec éclat comme interprète de Mozart entre autres, sur la scène parisienne. Formé à la dure par son père, Maria débute à Paris, dès 1824, dans le Barbier de Rossini et le Crociato in Egitto de Meyerbeer. En 1825, elle épouse à New York, son époux Malibran, négociateur plus âgé qu'elle... Mais le couple bat de l'aile et en femme libre et émancipée, Maria rejoint Paris où dès 1828, à 20 ans,

elle devient la reine du Théâtre Italien. Henri Decaisne le
portraiture
en Desdémone (Otello de Rossini), un rôle qui lui assure un
triomphe
sans égal, la jeune artiste qui ne tarde pas à s'engager aux
côtés des
révolutionnaires pendant les événements de 1830. En plus de
bien
chanter, Maria est une actrice exceptionnelle dont les excès
choquent
Mérimée et Delacroix. Sa tessiture embrasse 3 octaves, car
elle est à
la fois, soprano et même alto. A Venise, elle permet au
Théâtre qui
porte aujourd'hui son nom, de se relever de la faillite: tous
ses
récitals sont donnés à guichets fermés. Phénomène atypique de
la scène,
torche vivante, Maria Malibran s'éteint à la suite d'une chute
de
cheval, à Manchester, le 23 septembre 1836. Elle n'a que 28
ans: le
mythe fait place à la carrière fulgurante d'une chanteuse
actrice,
morte trop tôt.